

JOURNAL D'UN HOMME PRIVE
DE COMMUNICATIONS
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 7 août (1914)

Cela a été aujourd'hui une journée d'attente et la population ne l'a pas passée sans une inquiétude plus grande que celle des jours précédents. La nouvelle comme quoi l'armée de campagne a rejoint le gros des troupes belges, qui se trouvent sûrement dans le Brabant et à l'ouest de la province de Liège, n'était pas faite pour la tranquilliser, même si tout le monde voudrait se convaincre qu'il ne s'agissait que d'un mouvement stratégique préfigurant une grande bataille et dont la réalisation s'imposait afin de permettre un peu de repos

aux troupes, qui en avaient bien besoin après tant de longs jours de lutte incessante, soutenue avec tant d'ardeur, et qui ont bien mérité, il est vrai, les enthousiastes éloges que le roi Albert vient de leur adresser dans l'ordre du jour suivant, proclamé dans son grand quartier général, dont on ignore la localisation mais qui doit se trouver dans les environs de Louvain (**N.d.T.**) :

" Ô, armée ! Vos camarades de la 3^{ème} Division et de la 15^{ème} Brigade mixte vont regagner vos rangs après avoir défendu comme des héros la position fortifiée de Liège.

"Attaqués par des forces quatre fois supérieures, ils ont repoussé tous leurs assauts.

"Aucun des forts n'a été pris.

"Des étendards et quantités de prisonniers sont les trophées de ces journées.

"Au nom de la Nation, je vous salue, officiers et

soldats de la 3^{ème} Division et de la 15^{ème} Brigade mixte. Vous avez rempli tout votre devoir, vous avez fait honneur à nos armes et montré à l'ennemi ce qu'il en coûte d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise dans sa juste cause une force invincible. La Patrie a le droit d'être fière de vous !

" Soldats de l'armée belge, n'oubliez pas que vous êtes à l'avant-garde des armées immenses de cette lutte gigantesque et que nous n'attendons que l'arrivée de nos frères d'armes français pour marcher à la victoire.

"Le monde entier a les yeux fixés sur nous. Montrez-lui, par la vigueur de vos coups, que vous voulez vivre libres et indépendants.

"La France, le noble pays qui, dans l'Histoire, est toujours associé aux causes justes et généreuses, vole à notre secours et ses armées entrent sur notre territoire.

"En votre nom, je leur adresse un fraternel salut!"

Je me fais un plaisir de mettre en regard de ce vibrant ordre du jour la proclamation que Guillaume II a adressée hier, 6 août, à l'armée et à la flotte allemande, et qui dit ceci :

"Après une paix de quarante-deux ans, j'appelle sous les armes tous les hommes valides d'Allemagne.

"Il s'agit de protéger nos biens les plus sacrés, la patrie commune, notre foyer, contre une agression malveillante. Nous sommes entourés d'ennemis : telle est la caractéristique de notre situation. Nous devons nous préparer à une lutte difficile et à de grands sacrifices. J'ai confiance dans le fait que le vieil esprit guerrier vit encore dans le peuple allemand, ce puissant esprit militaire qui attaque l'ennemi de toutes parts où qu'il se trouve, et coûte que coûte, et qui a toujours engendré la crainte et la terreur chez nos

ennemis.

*" J'ai confiance dans cet esprit, soldats allemands !
En chacun de vous vit la volonté enflammée et
indomptable de la victoire. Chacun de vous est
capable, quand c'est nécessaire, de mourir comme un
héros. Souvenez-vous de notre grand et glorieux
passé! Souvenez-vous que vous êtes allemands !*

" Que Dieu soit avec nous !"

Les Bruxellois commentent cette proclamation en disant avec ironie :

*- Une agression malveillante ? Oui, oui ! Le
kaiser a raison ! Sauf qu'elle ne vient pas de
nous ! Et si Dieu était, cette fois, du côté des
Allemands, nous le déplorerions pour Lui, car Il
n'aurait jamais commis pareille injustice !*

Et en faisant allusion à une autre proclamation de l'empereur où il parlait du "*glaive allemand*", du grand sabre germanique, ils fredonnent la comique strophe de

la "*Grande Duchesse*" (N.d.T.) :

- *Voici le sabre ... le sabre ... le sabre mon père !*

Parce que ce peuple, je ne me lasserai pas de le répéter, conserve, malgré tout, sa bonne humeur ; et je crois même qu'il l'a augmentée ces derniers jours, convaincu de la justesse de sa cause et espérant pouvoir châtier ceux qui l'ont offensé.

Et, pour un « *échec et mat* », ils répètent la tirade du personnage anglais :

- *Les Allemands font une guerre napoléonienne ... sans Napoléon.*

* * *

On a appris aujourd'hui les détails sur la seconde attaque nocturne de Liège menée à bien par les Allemands dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6. A cette attaque ont pris part les 7^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} corps c'est-à-dire, cent vingt mille hommes.

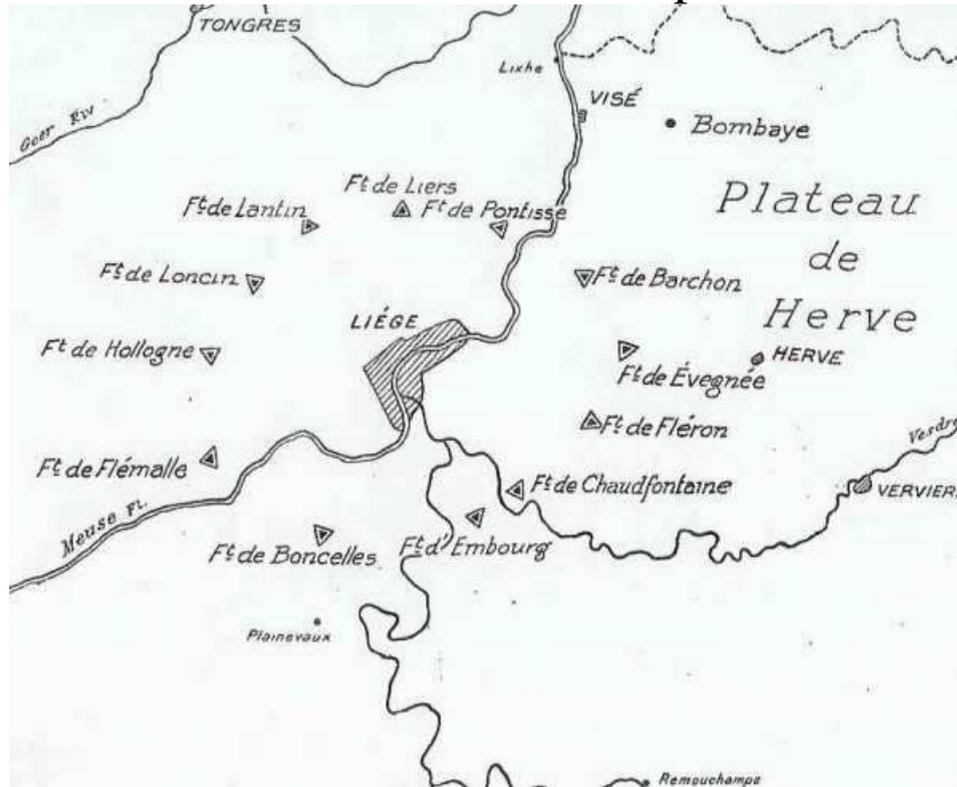
La position était défendue par la 3^{ème} division, renforcée par des troupes mobiles composées d'anciennes *classes* de milices et de gardes civiques, totalisant plus ou moins trente-cinq mille hommes, auxquels il faut ajouter les garnisons des forts, même si ce dernières restent dans leurs enceintes.

Les douze forts de Liège forment un cercle d'environ 30 kilomètres autour de la ville.

Six d'entre eux furent attaqués ainsi que les intervalles sur la rive droite de la Meuse. Ces forts étaient ceux de Barchon, Evegnée, Fléron, Chaudfontaine, Embourg et Boncelles ; et il fallait défendre les intervalles entre Flémalle-Boncelles, Boncelles-Embourg, Embourg-Chaudfontaine, Chaudfontaine-Fléron, Fléron-Evegnée, Evegnée-Barchon et Barchon-Pontisse.

La première nuit, les Allemands avaient porté leur grand effort sur l'intervalle Fléron-Evegnée, qui se prête

particulièrement à la marche des troupes assaillantes.



Mais la seconde fois, repoussés, malgré leur avantageuse position, ils usèrent d'un stratagème faisant attaquer furieusement par le 10^{ème} corps les deux intervalles du sud, Flémalle-Bonnelles et Bonnelles-Embourg.

Ce fut une avalanche d'hommes et il apparut nécessaire d'envoyer d'importants renforts aux défenseurs de ces intervalles, dégarnissant ceux qui leur étaient proches. Alors que les Allemands disposaient en moyenne de dix-sept mille hommes par intervalle, les Belges n'en comptaient que de quatre à cinq mille, à certains endroits plus, à d'autres moins. L'assaillant concentra de grandes forces contre le secteur choisi afin d'en sortir, tandis que la défense y transvasait ses troupes, faisant appel à une partie des forces d'un intervalle pour venir au secours de l'autre. Certaines des unités belges firent, au beau milieu de la nuit, des marches de 40 à 50 kilomètres, après avoir combattu et avant de combattre à nouveau dès leur arrivée.

Les Allemands attaquèrent, donc, en force, les deux intervalles du sud pendant qu'ils accentuaient leur offensive sur tous les autres, pour empêcher que les défenseurs les dégarnissent. Ce fut une lutte

formidable. Les troupes belges du sud, malgré leur infériorité numérique, parvinrent à résister héroïquement. Les Allemands se lançaient à l'assaut et mouraient par centaines. Les Belges durent être secourus et les intervalles voisins leur envoyèrent des renforts.

Les allemands firent alors un nouvel effort dans l'intervalle Evigné-Fléron. Le combat s'engagea au pourtour des villages de Retinne et de Queue-du-Bois et autour des ouvrages de défense excavés profondément et entourés de fils de fer barbelé ainsi que de mines (*fougasses*). Les défenseurs de cet intervalle furent submergés et repoussés après avoir accompli des prodiges de valeur.

En même temps qu'ils attaquaient les intervalles, les Allemands se lancèrent à l'assaut des forts. On les voyait à la lueur de la lune ou sous les rayons fulgurants des projecteurs, avançant en masse

compacte vers les *glacis* formés par le sol en déclivité et garni de fils de fer barbelé, situés devant les fossés du fort. Les hommes des premiers rangs étaient pourvus de cisailles pour couper les fils de fer barbelés pendant que les autres se couchaient sur le sol, attendant silencieusement que la brèche fût ouverte afin de pouvoir gagner le fossé.

Mais, dans l'intervalle, les coupoles à éclipse émergeaient et les canons de 5,7 (N.d.T.) vomissaient la mitraille, tandis que l'infanterie du fort, garnissant les parapets disposés sur les murs de ciment, ouvrait un feu ininterrompu.

C'était l'artillerie de campagne, qui y était installée, qui contribuait le plus au massacre. Le général Lemana avait fait envoyer une batterie avec des *avant-trains* (N.d.T.) à chaque fort, et leurs salves balayaient entièrement le *glacis*. Le commandant du fort, situé dans un observatoire, attendait le moment

où les assaillants se lançaient sur le *glacis* et se mettaient à plat ventre pour donner le mot d'ordre *feu !*, auquel les canons réagissaient immédiatement, servis par des artilleurs entièrement à couvert, tirant automatiquement jusqu'à vingt salves à la minute ; et on doit se rendre compte que chaque salve envoyait deux cents balles à l'ennemi !

Sur tous les *glacis*, l'assaillant fut décimé, haché menu, et les forts restèrent en possession des Belges.

Il n'en était pas de même dans l'intervalle de Fléron-Evegnée : les Allemands y avaient pénétré, y installèrent de l'artillerie et ouvrirent le feu sur la ville. Néanmoins, les Belges reprirent l'offensive et réussirent à occuper de nouveau l'intervalle ; mais les Allemands avaient l'avantage du nombre : ils préparèrent une attaque désespérée, revinrent avec des forces supérieures et s'emparèrent définitivement de la position.

La voie vers la ville était ouverte ...

Remettant leurs canons en batterie, les Allemands tirèrent à nouveau sur Liège. Un obus tomba sur la rue Pitteurs ; un autre sur le pont Maghin, un troisième sur Bressoux. Les quatre mille têtes de bétail, qui étaient en train de paître dans la vallée, furent dirigées vers Ans. Le bombardement se poursuivit à la fois sur le quartier d'Outre-Meuse et le centre de la ville et, de leur position, les Allemands la dominaient en restant à l'abri de l'artillerie des forts voisins. A l'hôpital de Bavière, un projectile tomba sur le laboratoire du professeur Troisfontaines et la salle d'opérations du docteur Tecquenne fut démolie par une bombe.

* * *

Les horreurs de la guerre !

Voici ce que l'on raconte à propos du bourgmestre de Warsage, Monsieur Ferdinand Fléchet (**N.d.T.**) :

« Quand on a su que les Allemands approchaient, le bourgmestre a fait apposer sur les murs une proclamation recommandant aux habitants de garder la plus stricte neutralité.

Le mardi 4 arrivèrent les éclaireurs. Les officiers se présentèrent à la maison du bourgmestre et quatre d'entre eux allèrent y loger. On parla, bien sûr, de la guerre et les officiers demandèrent de quelles forces disposait l'armée belge de la Meuse. Monsieur Fléchet répondit qu'il ne le savait pas mais que, même s'il l'avait su, il ne le dirait pas. Un des officiers lui donna une tape sur l'épaule, en souriant.

Le lendemain arrivèrent deux nouveaux officiers

allemands et le bourgmestre fit publier une seconde ordonnance, où il demandait à la population de rester tranquille. De nombreuses troupes passèrent sans incidents. Mais, le jeudi 6, le bourgmestre, qui s'était retiré pour se reposer, entendit soudain un feu roulant et, se levant, il se précipita dans la rue. Les Allemands exigèrent que l'on réunît toute la population et le bourgmestre supplia les habitants d'obéir. Quand ils furent réunis autour du bourgmestre les Allemands désignèrent quatorze habitants, les accusant d'avoir tiré sur les troupes. Ils furent arrêtés et l'on menaça le bourgmestre de le fusiller si l'on tirait à nouveau un seul coup de feu.

Monsieur Fléchet déclara qu'il était fort improbable que les habitants aient ouvert le feu.

Les quatorze prisonniers furent emmenés dans le camp et l'on en fusilla immédiatement cinq, en présence du bourgmestre. Un prêtre de la région

intercéda pour un habitant de Warsage, qui était idiot, mais, en vain, parce qu'ils le fusillèrent également.

Même s'il était interdit aux prisonniers de parler, Monsieur Fléchet s'adressa à un officier pour tenter de lui démontrer son innocence, à l'instant précis où passaient deux autres officiers en automobile ; ils étaient de ceux qui avaient bénéficié de l'hospitalité chez lui ; ils lui dirent qu'il ne serait probablement pas fusillé mais qu'il resterait prisonnier de guerre.

A quatre heures du matin suivant, il fut remis en liberté, en même temps qu'un vieux menuisier. Deux autres voisins venaient d'être pendus et il est possible que l'on en ait fusillé quelques-uns de plus. »

Fléchet quitta Warsage et se dirigea vers la frontière, parvenant à gagner le village hollandais de Eysden, où il fut accueilli par deux journalistes néerlandais, qui le conduisirent en véhicule à Maastricht.

L'un de ces journalistes, qui se sont, bien sûr, empressés de relater les faits, communique également à son journal les impressions d'une visite rendue à l'armée allemande. Et il raconte ce qui suit et qui ne manque, assurément, pas d'intérêt :

"J'ai rendu visite, hors des sentiers battus, aux troupes allemandes de réserve. A ce que j'ai pu voir, tout me semble prêt pour la marche en avant. (Son télégramme porte la date du 7.) Les hommes sont relativement nerveux et il est évident qu'on les maintient dans l'ignorance de ce qui se passe sur le front belge. Ainsi, un caporal *fourrier* m'a demandé s'ils « *étaient encore loin de Paris* ». Je n'ai pas osé lui répondre parce que des officiers approchaient ... Quand ces derniers apprirent que j'étais néerlandais, ils me demandèrent si l'on se plaignait en Hollande des opérations allemandes à la frontière et ils parurent enchantés quand je leur répondis que non. Ils

déclarèrent qu'ils regrettaient beaucoup d'avoir à combattre les héroïques Belges et que des soldats courageux avaient dû s'en prendre à des femmes et des enfants, parce que le peuple tout entier s'était soulevé contre les troupes régulières ...

- "*Mais – ajouta un oberleutnant –, la Belgique est châtiée pour avoir interrompu notre travail contre les sales Français (drekkige Franzosen).*

"Un autre me demanda soudain quel était l'état d'esprit des Hollandais et je lui répondis sèchement que nous étions également un petit pays, disposé à vendre chèrement notre nationalité et notre indépendance contre qui que ce soit.

"Les officiers froncèrent les sourcils, secouèrent la tête et dirent en soupirant :

- "*Nous ne nous occupons pas de politique ; nous obéissons simplement aux ordres de l'empereur, mais nous croyons que trop d'Allemands sont*

déjà tombés sur cette terre et que, à la fin de la guerre, le gouvernement se déclarera satisfait quand on évacuera le territoire.

"Au cours de cette conversation, les officiers insinuèrent que la presse ennemie parlerait sûrement des atrocités commises par « *les barbares de l'empereur Guillaume* ».

- "Oui – dit le plus âgé –, *il y a de soi-disant non combattants exécutés et fusillés ; des mille huit cents habitants de **Berneau** (N.d.T.), il ne reste que quelque trois cents personnes ; mais ce sont eux qui l'ont voulu et nous devons le faire si nous ne voulions pas être attaqués dans le dos ou assassinés traîtreusement.*

"J'ai tenté d'en savoir davantage mais ils ne me l'ont pas permis, d'une façon fort courtoise, par ailleurs, en considération du danger que je courrais parce que les sentinelles ne pourraient pas distinguer

si j'étais ami, ennemi ou neutre.

Et les officiers me tendirent aimablement la main, en me disant :

- *"Dites à vos amis, à vos compatriotes, que l'épée allemande est sortie de son fourreau et que les troupes ne veulent pas entendre parler de retraite, même si l'Europe entière se ligue contre nous !"*

Nota. Cette lettre, que j'avais pourtant envoyée par recommandé avant celle qui contenait mon *journal* portant sur les dates allant du 8 au 12 août inclus, m'a été retournée par les services postaux. La précédente, pas. Dieu sait ce qu'il en est advenu ! ... En attendant, le contenu en est irrémédiablement perdu.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (2)* », in LA NACION ; 19/11/1914.

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (3)* », in LA NACION ; 20/11/1914.

N.d.T. :

GILBART, Etienne ; « *La Croisade de l'Armée belge pour le Droit et l'Honneur 1914-1918* »

http://horizon14-18.eu/wa_files/belgique-inva14.pdf

3ème acte de la « *Grande duchesse de Gerolstein* » de Jacques **Offenbach**, voir, par exemple :

<http://www.youtube.com/watch?v=ijZu4b875yA>

« (...) *les coupoles à éclipse émergeaient et les canons de 5,7 (...)* » voir, par exemple :

<http://www.fortiff.be/ifb/index.php?p=945>

<http://www.fortdeloncin.be/page.php?pagID=19>

avant-trains d'artillerie, voir, par exemple :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Avant-train_\(v%C3%A9hicule\)#Avant-train_d.27artillerie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Avant-train_(v%C3%A9hicule)#Avant-train_d.27artillerie)

glacis (militaire), voir, par exemple :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Glacis_\(militaire\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Glacis_(militaire))

FLÉCHET Ferdinand : Né à Warsage le 26 février 1842
et décédé S'Gravenvoeren (La Haye) le 9 novembre
1915 (<http://www.wallonie-en-ligne.net/Encyclopedie/Biographies/Notices/Fl%C3%A9chet-F.htm>)

Voir aussi : <http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLA/15364/AML-MLA-15364.pdf>

PUBLICATION OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT BELGE

RAPPORTS

SUR LA

VIOLATION DU DROIT DES GENS

EN BELGIQUE

DEUXIÈME VOLUME

Rapports 13 à 22 de la Commission d'Enquête

Fac-similés de carnets de soldats allemands

Correspondance échangée entre Son Eminence le Cardinal Mercier
et l'autorité allemande

Protestation solennelle de M^r Heylen, évêque de Namur



BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY

RUE DES GLACIS, 18

1915

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La Commission d'enquête	5
<i>Rapports de la Commission d'enquête :</i>	
TREIZIÈME RAPPORT. — Réquisition illégale de chevaux reproducteurs. — Saisie de matières premières et de produits fabriqués. — Réquisition d'usines et enlèvement de machines. — Abatage d'arbres.	7
QUATORZIÈME RAPPORT. — Emploi de gaz asphyxiants	20
QUINZIÈME RAPPORT. — Emploi de civils comme bouclier devant les troupes. — Destructions de villages et meurtres à titre de représailles d'opérations militaires. — Meurtres de prisonniers et de blessés. — Emploi de balles dum-dum	22
SEIZIÈME RAPPORT. — Sac et massacres de Warsage (Relation de M. le député Fléchet).	31
DIX-SEPTIÈME RAPPORT. — Massacres et destructions dans les provinces de Liège et du Limbourg	49
DIX-HUITIÈME RAPPORT. — Obligation imposée aux habitants de travailler pour les armées allemandes	75
DIX-NEUVIÈME RAPPORT. — Mesures de contrainte prises par les Allemands à l'égard d'ouvriers belges qui refusent de travailler pour leurs armées. — Déportation en Allemagne	81
VINGTIÈME RAPPORT. — Massacres de Dinant. — Déportation et internement d'habitants de Dinant à la prison de Cassel. — Rapport du procureur du Roi de Dinant. — Destructions et massacres dans la province de Namur	85
VINGT ET UNIÈME RAPPORT. — Rapport de la délégation de la Commission d'enquête siégeant à Londres	109
VINGT-DEUXIÈME RAPPORT. — Destructions et massacres dans la province du Hainaut.	133

ANNEXES

ANNEXE I. — Les sévices allemands dans la province de Brabant . . .	146
ANNEXE II. — Statistique des maisons incendiées ou démolies dans les provinces d'Anvers, Liège et Namur	151
ANNEXE III. — Liste des civils massacrés à Dinant en août 1914 . . .	157

Le *village martyr* de **Berneau** est souvent oublié des journalistes (même si l'on ne reconnaît officiellement, du côté belge, qu'entre 13 et 54 victimes ...)

http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_vise-1914.htm